

Satin grenadine

de
Marie Desplechin

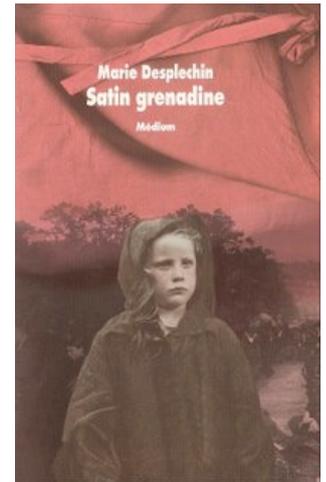
Amorce

Lucie est persuadée qu'au XX^e siècle, les demoiselles de la bonne bourgeoisie parisienne auront le droit de courir toutes nues, d'aller à la messe "en cheveux", de parler à table et même, qui sait ? de s'instruire et de ne pas se marier.

À quoi bon vieillir, sinon ?

Le problème, c'est que nous ne sommes qu'en 1885 et qu'à treize ans, la seule éducation qu'une jeune fille comme Lucie est censée recevoir consiste à apprendre à tenir une maison pour devenir une épouse accomplie.

Ménage, lessive, cuisine : Lucie est envoyée faire son apprentissage avec Annette, Fanny et Marceline. Mais si ses parents savaient... Il se passe parfois des choses étranges, dans les communs des maisons bourgeoises. Les domestiques peuvent s'y révéler plus passionnants et subversifs que des livres. On y fait des révolutions en secret. On y organise, à l'aube, des expéditions aux Halles, ce « ventre de Paris » qu'a peint Monsieur Zola et d'où sortiront bientôt tant d'idées neuves, socialisme, anarchisme, féminisme...



1. Pour s'y retrouver un peu

L'époque de *Satin grenadine* – la fin du XIX^e siècle – fourmille de chercheurs, de rêveurs, d'innovations et de projets.

Jules Verne écrit ses *Voyages extraordinaires*, les impressionnistes inventent une nouvelle peinture, les premières voitures à vapeur font leur apparition et bientôt Clément Ader fera voler le premier avion sur une distance de... cinquante mètres.

Vous trouverez en annexe quelques points de repère qui permettent de mieux s'y retrouver également dans *Séraphine*, du même auteur.

 VOS ANNOTATIONS

2. Le Ventre de Paris

Par une nuit de 1872, un homme à la barbiche soigneusement taillée déambule parmi les cageots de légumes et les caisses de poissons que les forts des Halles déchargent sous ses yeux. Un carnet à la main, il observe et note tout ce qu'il voit.

Cet homme, c'est **Émile Zola**, l'un des grands romanciers de son temps, qui prépare là son prochain roman, *Le Ventre de Paris*.

Mais lisez plutôt ce passage :

« Blanche s'est arrêtée aux pieds d'une femme assise devant un réchaud. La marmite tient en équilibre sur une bassine de fer dans laquelle couve un petit feu de braise. La femme déploie un linge et en sort une tranche de pain qu'elle enfonce dans le bol. Elle couvre le tout d'une louche de bouillon, puis tend le bol à Blanche... »

Et maintenant, celui-ci :

« Au coin du trottoir, un large rond de consommateurs s'était formé autour d'une marchande de soupe aux choux. Le seau de fer-blanc étamé, plein de bouillon, fumait sur le petit réchaud bas, dont les trous jetaient une lueur pâle de braise. La femme, armée d'une cuillère à pot, prenant de minces tranches de pain au fond d'une corbeille garnie d'un linge, trempait la soupe dans des tasses jaunes. »

Qui a écrit le premier passage ? Et le second ? Émile Zola ou Marie Desplechin ? (Il y a au moins un indice.)

La marchande de soupe des Halles, quant à elle, sera immortalisée par cette **photo** prise en 1904. (4^e cliché de la 2^e rangée.)

<http://bit.ly/eFQOdS>

Même s'il manque les bruits, les cris, les odeurs et le froid du petit matin, **ce site** simple et très bien fait vous donnera une (petite) idée de ce que Lucie a découvert aux Halles en compagnie de Jacques, Marceline, Blanche et Fanny. C'est qu'en 1885, ce gigantesque marché devait nourrir plus de 2 300 000 Parisiens.

<http://bit.ly/qZc6Nz>

Quant aux affamés de lecture, ils peuvent, bien sûr, dévorer *Le Ventre de Paris*, d'Émile Zola, mais attention : c'est un gros morceau ! Ils y feront la connaissance de Florent qui, évadé du bagne de Cayenne, trouve à travailler aux Halles mais rêve, lui aussi, d'un avenir et d'un monde meilleur...

3. Le Familistère

« Achille (...) vient de faire construire une fabrique au milieu de nul-
le part, claironne la mère de Lucie, et, mon Dieu, maintenant qu'il
l'a remplie d'ouvriers, il est parti la gouverner. »

Ce qu'elle ne dit pas, remarque Lucie, c'est que cette fabrique ne
ressemble à aucune autre :

« Achille a tout prévu, des logements aérés, des médecins, une éco-
le et un jour de congé par semaine. Le travail est interdit aux
enfants avant qu'ils aient treize ans. Et le plus joli, c'est qu'un grand
parc entoure le village. »

Le modèle de cette fabrique idéale existe. C'est le **Familistère**,
extraordinaire aventure à laquelle **Jean-Baptiste Godin**, fils de ser-
rurier devenu riche grâce à la construction de poêles en fonte, va
consacrer toute son énergie et toute sa fortune.

<http://www.familistere.com/site/index.php>

Ce que veut Jean-Baptiste Godin ?

Construire un « palais social », une cité ouvrière dans laquelle cha-
cun aurait non seulement du travail mais aurait droit aussi à
l'hygiène, à l'éducation et à la culture.

La construction du Familistère débute en 1859, à Guise, dans
l'Aisne, à côté de l'usine de poêles.

Qu'y trouve-t-on ?... Tout, ou presque !

Une « nourricerie » pour les tout-petits, une école, une bibliothèque,
un théâtre, une piscine, une épicerie, une buvette, un lavoir, du
chauffage, de grandes pièces claires...

Le Familistère fonctionnera jusqu'en 1968.

Il existe toujours et on peut aujourd'hui visiter cette "utopie".

Mais une utopie qui fonctionne pendant plus d'un siècle n'est-elle
pas une réalité ?

4. Les pièces du puzzle

Comment naît un roman ? D'où vient-il ? Quelle est, dans sa matière, la part des souvenirs, celle des passions ou des préoccupations de son auteur ?

Il y a toujours là quelque chose d'assez mystérieux.

En ce qui concerne *Satin grenadine*, **Marie Desplechin** soulève un coin du voile (en annexe).

5. Découvrir Marie Desplechin

Vous aimez *Satin grenadine* ?

Vous adorerez **Séraphine**.

<http://bit.ly/fTCVtj>

Tout comme Lucie, Séraphine, treize ans, vit dans le Paris de 1885 ; mais si Lucie est une fille de la bourgeoisie, Séraphine, elle, en est une du peuple.

Au détour de l'une ou l'autre page, vous retrouverez Madame Sponze, Jacques et Achille. Vous ferez également la connaissance de Mistrigri, du révérend père Jules Sarrault et de la pulpeuse Charlotte...

On n'en dira pas plus.

Côté jeunesse, Marie Desplechin a écrit une quinzaine de romans à ***l'école des loisirs***.

<http://bit.ly/faGkb4>

Parmi ceux-ci, **Verte** est devenu un véritable best-seller ! Il a obtenu le Prix du « Livre le plus drôle de l'année » de la Ville de Beaugency en 1997, le Prix « Tam-Tam/J'aime lire » du Salon de Montreuil en 1997, le Prix « Graines de Lecteurs » de la Ville de Billière en 1998 et le Prix « 1000 Jeunes Lecteurs » en 1998. Ouf !

<http://bit.ly/eaEicG>

Ne manquez pas non plus *J'envie ceux qui sont dans ton cœur*, roman dont le titre magnifique cache des trésors d'humour et d'émotion.



Côté adulte, il y a bien sûr des romans : *Sans moi* et *Dragons* (éditions de l'Olivier), mais aussi des nouvelles : *Trop sensibles* (l'Olivier), *Un pas de plus* (Page à page), des récits : *Traversée du Nord* (National Geographic), ainsi qu'un livre écrit « à quatre mains » avec Lydie Violet, *La vie sauve* (le Seuil).

Et ce n'est pas tout ! Faites donc un tour à la bibliothèque municipale de votre quartier... et lisez **le portrait de Marie Desplechin** paru en 2003 dans le magazine *Lire*.

<http://bit.ly/ibmsC8>

 VOS ANNOTATIONS

Points de repère



- 1852** – Début de la construction des nouvelles halles de Paris.
- 1859** – Début de la construction du Familistère de Jean-Baptiste Godin.
- 1870** – Guerre contre la Prusse. Fin du second Empire.
Un ouvrier gagne environ deux francs par jour pour douze heures de travail.
- 1871** – Mars : soulèvement révolutionnaire de **la Commune de Paris**.
<http://bit.ly/3jaSOO>
Mai : fin de la Commune. Les révolutionnaires sont condamnés à mort ou déportés en Guyane.
- 1873** – Émile Zola publie *Le Ventre de Paris*.
- 1874** – Première exposition des peintres impressionnistes.
- 1875** – Début de la construction de l'église du Sacré-Cœur, à Montmartre.
- 1880** – Loi sur l'enseignement secondaire des jeunes filles. Amnistie des « communards ».
- 1881** – Création de l'École normale supérieure des jeunes filles, qui leur permet de devenir institutrices.
Auguste Renoir peint *le Déjeuner des canotiers*.
- 1884** – Salon des peintres indépendants.
Automobile à vapeur de **De Dion Bouton**.
<http://bit.ly/hFCqyV>
Le préfet de Paris, Eugène Poubelle, impose l'emploi des... poubelles.
La France offre la statue de la Liberté aux États-Unis, et M. Waterman invente le stylo-plume.
- 1885** – **Satin grenadine**
Mort de Victor Hugo.
Pasteur essaye son vaccin contre la rage.
- 1886** – 1^{er} mai : aux États-Unis, les ouvriers se mettent en grève pour ne pas avoir à travailler plus de huit heures par jour. Désormais, le 1^{er} mai sera la fête du Travail.

Les pièces du puzzle

Marie Desplechin,
auteur de *Satin grenadine*

« J'avais une image dans la tête, celle d'une toute jeune fille qui fait l'essayage d'une robe dans un grand salon. C'était au XIX^e siècle, ou au tout début du XX^e. Quelquefois, j'ai l'impression d'avoir vécu à cette époque dans une vie antérieure. J'ai gardé cette image longtemps, des mois ou peut-être plus, avant d'écrire l'histoire de cette jeune fille, l'histoire de sa robe, du salon.

Je sais beaucoup de choses sur les années 1870-1914. J'ai travaillé, quand j'avais une trentaine d'années, à des livres documentaires sur cette époque, sur la peinture, le cinéma, les modes de vie, l'économie. J'ai lu, comme beaucoup d'entre nous, les œuvres des romanciers, qui sont exceptionnellement riches, descriptives, et ambitieuses. J'ai enfin des souvenirs de famille qui m'ont été transmis, des anecdotes, des photos, des objets. J'imagine que tout cela suffit pour créer le sentiment de la "vie antérieure".

Il me semble enfin que ces années 1875-1900 sont comparables à celles que nous vivons : la civilisation change irrémédiablement, tous les domaines humains sont concernés. Les gens ne savent pas où ils se dirigent, mais ils y vont, avec crainte ou désir, horreur ou enthousiasme. Certains sont écrasés, tandis que d'autres s'engagent et inventent le monde à venir. Quel monde ? Pour 1885, c'est terrible à dire, mais je pense que Lucie et Séraphine connaîtront la Première Guerre mondiale, voire la Deuxième. Comme mes arrière-grands-mères.

Voilà pour les raisons conscientes. Il y a ensuite des motifs inconscients, qui se révèlent au fur et à mesure. Par exemple, cette importance des robes et de la couture, dans les deux livres. J'ai réalisé, il y a quelques semaines, que je venais d'une région dont la principale ressource était le textile, et cela depuis le Moyen Âge. Mon grand-père avait une petite teinturerie. Il a fait faillite, mais je me revois, toute petite, en train de courir le long des bacs, je me souviens de l'odeur et des gros rouleaux de tissu. *Satin grenadine*, comme *Séraphine*, est nourri de tout cela, de mon intérêt pour l'histoire qui nous aide à comprendre le monde contemporain, de mon goût pour la littérature du dix-neuvième, des images transmises par ma famille et ma région, et des souvenirs de ma petite enfance. Avec la Lucie de *Satin*, j'avais évoqué une partie de cet archipel. *Séraphine* m'a permis de continuer le voyage. Je rêve de prendre le temps de poursuivre.

Il me semble que je n'ai encore posé que deux pièces d'un puzzle. »

Marie Desplechin.